

Transmettre, apprendre

Marie-Claude Blais, Marcel Gauchet, Dominique Ottavi (2014, stock)

« *Transmettre, apprendre : ces deux mots condensent le problème intellectuel de l'école aujourd'hui* » p.7

« Transmettre » désigne de manière générale l'action d'une génération sur l'autre : l'opération qui consiste à assurer le transfert de certains acquis d'une génération à une autre, l'héritage d'un passé, plus précisément d'un ensemble de symboles et de savoirs, qu'il s'agit d'abord de recevoir : l'éducation envisagée du point de vue de la tradition. La transmission est alors garant de la continuité du groupe, continuité qui se fait dans le changement par un travail d'appropriation, de traduction aussi bien du transmetteur que du récepteur. (dynamique de déformation)

Connaissance directe et passive avec l'idée de réceptivité

« Apprendre », de son côté, renvoie au contraire à l'acte d'apprendre envisagé du point de vue de l'acteur qui apprend, l'enfant acteur de la construction de ses savoirs, et désigne d'abord dans l'ouvrage une certaine conception et orientation de l'enseignement mettant l'accent sur l'auto-construction individuelle des savoirs (constructivisme), et refusant l'idée d'inculcation, de passivité de l'enfant.

Connaissance indirecte (quête de la vérité à déchiffrer) et active

Une des premières hypothèses des auteurs est qu'on est passé depuis les années **1970 d'une société de tradition à une société de la connaissance**. Il semblerait en effet que le transmettre n'a plus aujourd'hui sa place dans l'Ecole ou dans la société, en raison d'un idéal d'égalité et au profit de l'apprendre, de l'expérimentation par soi-même, de la liberté de choix. Il y a eut une dissolution du compromis scolaire qu'a accepté l'Ecole moderne depuis sa naissance. Compromis entre

- un coté visible : un régime centré sur le sujet de raison avec des savoirs méthodiques (usage de méthodes)

- un coté invisible mais accepté, la transmission de la tradition.

Dès le début du XXème siècle ce compromis fut contesté à travers l'essor des pédagogies dites nouvelles qui s'est accompagné de trois évolutions significatives :

- individualisation radicale (but éducation : permettre aux jeunes de devenir eux-mêmes)
- renforcement de la demande adressée à l'Ecole (famille se décharge de l'adaptation à l'existence collective)
- préoccupation égalitaire.

Mais, une seconde hypothèse des auteurs est que **ce nouveau paradigme éducatif**, à la fois social et épistémique, centré sur l'apprendre, **explique quelques grands problèmes de l'Ecole aujourd'hui**. Effectivement, on assiste à partir des années 80 à un retour de la transmission et d'une vision positive de celle-ci, en raison des carences (éthique, civisme et citoyenneté, expression) dues au nouveau paradigme éducatif.

Les auteurs prônent la **complémentarité**, une **co-existence**, un **équilibre** entre l'**apprendre et le transmettre**. L'Ecole a essayé de railler sous couvert d'un individu qui construit le savoir, la transmission. Or, Des transmissions clandestines existent et ont parfois un poids plus important que les apprentissages : transmission par la famille, par le groupe des pairs, transmission informelle par les médias. Il y a un **incompressible de la transmission, la transmission résiste**.

« Si l'école, ainsi échoue à réduire les inégalités, c'est qu'elle achoppe sur la puissance des transmissions informelles assurées par les familles, transmissions qui conditionnent d'autant plus les performances des élèves que l'accent est mis sur leur démarche individuelle. » p.8

« On le voit, le paradoxe de la transmission aujourd'hui, c'est qu'elle perdure avec vigueur, bien qu'elle soit par principe récusée, en particulier en matière de pédagogie. » p. 78

I. Les transmissions clandestines

Contenus des transmissions familiales :

- transmissions psychiques : transmission existentielles, qui donnent un sens à l'existence. Transmission du don de la **vie**, du **nom** qui introduit l'enfant dans un ordre générationnel et lui transmet une identité sociale, de l'**amour** (nourritures affectives source de la résilience, de la confiance), et d'une **mémoire** (collective, familiale).

- transmissions morales : interdits, rites, valeurs, manière d'être.

- transmission cognitive :

Avec la **transmission de la langue** qui permet outre une acquisition de vocabulaire, la formation d'une culture d'abstraction, de conceptualisation, de prévision et d'imagination. Ainsi, la qualité des échanges est déterminante et peut expliquer certaines inégalités entre enfants.

Avec la **transmission du goût pour la culture et pour l'effort intellectuel**.

Avec la **transmission d'un projet social ou professionnel** (attentes des familles en matière d'orientation) et d'un **sens des institutions**. Par là, un rapport positif aux institutions de la part des parents semblent favoriser la compréhension de la part du jeune, du rôle de l'Ecole et des règles en collectivité.

Il semblerait pourtant qu'une **rupture dans la transmission** ait eu lieu ces dernières années.

- Mutation de la famille :

La famille se préoccupe moins de transmettre les contraintes imposées par la vie sociale, sous couvert de vouloir favoriser l'épanouissement de l'enfant. La transmission de la croyance, des

normes léguées par la tradition, et les appartenances aux institutions semblent disparaître. Par exemple il y a une rupture dans la transmission de la religion.

- Transformations technologiques et sociales notamment en matière de communication (médias de masse, réseaux ...). Les médias numériques donnent la priorité à l'échange horizontal et aux rapports de mutualité. Face à ces nouvelles technologies, certains parents sont perdus face à leurs enfants qui sont nés dedans (fracture générationnelle). Ainsi, une inversion du sens de la transmission peut se produire : les parents demandent aux enfants de leur expliquer, pour éviter d'être dépassé. Par ailleurs, les médias sont devenus un nouveau type de transmission. Les adultes professionnels du divertissement et du marketing transmettent de manière informelle de nouvelles valeurs, nouvelles modes.

« Nous touchons là l'une des racines du caractère paradoxal de ces transmissions familiales : non seulement elles sont confrontées à des mutations qui sapent radicalement les exigences normatives et les affiliations proposées, mais elles subissent l'assaut d'une nouvelle normativité sociale qui tire sa puissance d'un immense marché mondial et publicitaire ». p.85

« En dépit de cela, les transmissions familiales perdurent, et de manière d'autant plus efficace qu'elles sont moins reconnues socialement » p. 85-86

II. La transmission au coeur de l'expérience du savoir et de l'apprendre

La transmission s'enracine dans le **temps**. L'individu construit son savoir, mais il vit le poids de ce qui nous précède. Un héritage est transmis aux nouvelles générations, qui se l'approprient et transmettent également un autre héritage afin de permettre la survie de la société.

La transmission s'enracine dans l'**initiation**. Il y a un ésotérisme qui est constitutif du savoir. Même les mathématiques nécessitent une certaine initiation pour les comprendre. L'enseignant, le maître est alors le passeur, le guide. Par là, le savoir, l'accès au savoir nécessite une certaine **passion**. L'enseignant, le maître doit transmettre en premier lieu un plaisir de penser. *« Il y a une dimension passionnelle au moins latente dans toute expérience d'acquisition d'une connaissance »* p.108

Enfin, la transmission est un **don**. Apprendre c'est toujours en quelque sorte recevoir. Le savoir est fait pour être donné, toutes les théories, concepts construits par nos ancêtres, sont donnés gratuitement. Ainsi, **l'acte d'apprendre n'est pas dissociable de la transmission**, apprendre et transmettre sont complémentaires.

Pourtant nombre de théories semblent avoir occulté la transmission dans leur réponse à la question qu'est-ce qu'apprendre ? Si l'apprendre a pris le pas dans les esprits sur la transmission c'est en raison tout d'abord de l'influence de la théorie de l'évolution en éducation. L'homme a les capacités de s'adapter à son environnement. L'enfant face aux problèmes, construit son savoir par l'induction. C'est un processus individuel qui se sépare de la tradition pour tendre vers le progrès, vers l'avenir, vers l'évolution. Le bébé en grandissant reproduit les étapes de l'évolution (récapitulation) et prolonge par l'expérimentation ces acquis. Cette idée d'un processus individuel de l'apprentissage va être renforcée par les travaux de Piaget.

Pour **Piaget**, l'enfant est prêt à apprendre certaines choses à certains moments de sa vie. Il va ainsi décrire les stades d'intelligence. Le **développement devance alors**

l'apprentissage. Selon Piaget, **la connaissance commence par l'expérience de l'enfant sur les choses et les actions, faisant abstraction de toute transmission.** L'enfant apprend par lui même grâce à sa confrontation au monde.

A l'inverse Lev **Vygotski**, va souligner **l'importance de la dimension culturelle et donc d'une certaine forme de transmission, dans le développement cognitif.** Pour lui, **l'apprentissage devance le développement**, l'enseignement, l'éducation développe les fonctions psychiques encore immatures, en transmettant des outils cognitifs. Ainsi, au contraire des thèses de Piaget avec l'égocentrisme cognitif, il y a un mouvement de l'extérieur vers l'intérieur, de l'interpsychique vers l'intrapsychique, du social vers l'individuel. L'apprentissage-enseignement est en interaction dialectique avec le développement car ne peut avoir lieu que dans la zone proximale de développement. L'enfant n'est capable de faire certaines choses seules, mais il le peut avec une aide extérieure par un tiers transmetteur.

« Le problème le plus profond de l'école d'aujourd'hui est qu'elle ne sait plus ce que veut dire apprendre » p. 187

La théorie de l'évolution a influencé une vision constructiviste de la formation des outils cognitifs. **Apprendre se réduit alors aux appropriations individuelles concevables sur la base de la motivation, des intérêts.** *« Or cet objet ne s'ajuste pas spontanément à la logique de l'appropriation individuelle ; il la défie voire la contredit » p. 189.*

Pour les auteurs, pour apprendre il faut déjà maîtriser le langage, l'outil langagier et surtout la saisie du langage par l'écriture. Effectivement, **lire, écrire, compter est un préalable à l'apprendre** car cela **permet de développer des capacités d'abstraction et de réflexion**, de passer d'une parole sauvage à un discours contrôlé. Or cet **apprentissage est culturel, hautement artificiel. Le sujet ne peut développer cela seul**, il ne peut dominer ces démarches artificiels. En effet, lire ce n'est pas seulement décrypter des signes, c'est analyser la signification, écrire ce n'est pas seulement écrire des signes, c'est aussi construire une réflexion et compter ce n'est pas seulement mettre des chiffres les uns à côté des autres, c'est organiser un calcul raisonné. **Face à l'immensité de la tâche, l'enfant a besoin d'une médiation, des autres et cela requiert une transmission, un passeur qui nous fait découvrir cette autre rive étrange.**

« il n'est plus possible de l'ignorer : le développement inégal des capacités d'utilisation de l'outil langagier est la grande source des inégalités scolaires » p.192

III. Faut-il encore apprendre à l'heure d'internet ?

Face à l'accès illimité, directs des savoirs par internet, on peut se poser la question de la disparition de la forme scolaire au profit de l'apprentissage informel, en dehors de toute institution. Pire, la culture de l'écran a un caractère chronophage et donc concurrence la culture scolaire.

Une société sans école, Ivan Illich

« *mettre un terme au règne de l'école* », caractère contre-productif des institutions modernes : « *l'enseignement obligatoire semble miner la volonté personnelle d'apprendre* ». Cet ouvrage est révélateur de la perte de légitimité de l'Ecole, et du refus de la transmission qui est vue comme du « gavage » ou de la « manipulation technocratique » (définition de ce qui doit être transmis). Illich propose un système éducatif avec trois objectifs :

- donner à ceux qui veulent apprendre accès aux ressources existantes tout au long de leur vie
- donner la possibilité à ceux qui veulent partager leur connaissance de rencontrer ceux qui désire les acquérir
- permettre aux porteurs d'idées nouvelles de se faire entendre.

La forme sociale notamment scolaire, idéale est alors celle du réseau : mettre en lien les personnes avec des contacts pouvant répondre à leur besoin. Ce réseau libérateur repose sur le fait que les individus qui désirent s'instruire savent ce dont ils ont besoin, a contrario de la transmission où les plus vieux savent pour les jeunes. « *Quiconque désire s'instruire sait ce dont il a besoin* ». Il y aurait trois réseaux : réseau d'objets éducatifs, réseau de personnes ressources, réseau qui se consacre à l'appariement des égaux (recherche de compagnons de travail s'appuyant sur un réseau de communication) et réseau d'éducateur professionnels.

En bref, une individualisation radicale et une désinstitutionnalisation radicale. Même si la scolarisation s'est renforcée, Ivan Illich a eu comme idéal avant l'heure le sujet apprenant et surtout a pressenti la révolution numérique et la communication en réseau qu'elle implique.

Mais, il existe un consensus sur le fait que le média porteur d'une idéologie de liberté absolue, nécessite d'être encadré et l'enfant accompagné par un adulte. Néanmoins, la révolution numérique a bouleversé beaucoup de choses, a eu comme conséquence des changements culturels, psychologiques (transformation de l'esprit ou des cerveaux) et épistémologiques (signification de la connaissance et de l'acte d'apprendre). La compréhension du numérique n'est pas innée et nécessite une aide rien que pour se diriger sur la Toile.

- Culturel : conflit des cultures

Opposition entre la culture des jeunes natifs du numérique et la culture classique, humaniste de l'école. Distance entre les attentes des jeunes et l'offre scolaire, les exigences de l'Ecole. Effort, persévérance, satisfaction différée, rythmes contraints, contraintes, obligation et acceptation des codes contre libre choix, gratification immédiate, instantanéité ... La culture numérique, des écrans donne une légitimité supplémentaire à ces nouvelles valeurs, ce mouvement de fond lié à la société des individus se développant depuis les années 70. Ce qu'il y a de nouveau avec l'arrivée d'internet c'est une brutale contestation des apprentissages scolaires accusés d'obsolètes.

« *Cette fois-ci, apparaît au grand jour ce que peu osaient dire auparavant : il est impossible à l'école, au risque de se détruire, d'être complètement en phase avec le contemporain.* » p.226. L'école est dans une autre temporalité : acquisition lente des savoirs...

- **Manière de penser et d'apprendre** : « *Petite Poucette n'a plus la même tête* »

- Pourquoi apprendre ? A quoi bon s'encombrer la mémoire quand tout est disponible sur le net ? (externalisation de la mémoire). Justement, pour **Alain Bentolila la mémorisation est essentielle à la compréhension**. Effectivement, comment apprendre des données nouvelles, si pour faire le lien entre ce qu'on découvre et ce qu'on sait déjà, on ne peut s'appuyer sur des connaissances déjà assimilés, incorporés ?
- Par ailleurs, **la manière de penser dans l'utilisation du numérique aurait créé des problèmes de concentration** : l'élève aurait des difficultés à poursuivre une même activité pendant longtemps. En effet, le numérique, la culture des écrans nous aurait **habitué à la stimulation**. La culture des écrans nous entraîne à être **multitâche**, à être le plus efficace possible dans un minimum de temps. De plus, les **sollicitations** sont permanentes : notifications, mail, Facebook ... Ainsi, **l'Homme du numérique aurait une forme d'addiction au plein, au mouvement permanent, la mono-activité apparaissant alors comme rébarbative. Tout cela a façonné le cerveau de façon à oblitérer la possibilité de temps long de réflexion et d'approfondissement**. De plus, la petite poucette, le petit poucet fonctionnerait par cheminement aléatoire par essais et erreurs, fonctionnement bien loin d'une démarche expérimentale.
- Autre changement, **la pratique de la lecture**. La lecture numérique est une lecture d'information, discontinue, segmentée, attachée aux fragments plus qu'à la totalité comparativement à la lecture de l'imprimé qui est une lecture le plus souvent d'étude et de réflexion. Or la lecture profonde serait indissociable de la pensée profonde selon Maryanne Wolf. Ainsi, la lecture du numérique suppose un lecteur compétent, appelle au « cumul des modes d'accès » (Olivier Donnat), à une double formation à la lecture classique et au numérique.

La question n'est plus s'il faut encore apprendre, mais comment apprendre. Sur le net la quantité d'information est exponentielle, l'acte d'apprendre change. Il s'agit d'être expert dans la chasse des informations pertinentes. Il s'agit de « surfer, jongler, scanner » (Sandra Encart, Oliver Charbonnier, *Faut-il encore apprendre ?*).

« *Apprendre consiste désormais à rechercher l'information pertinente, dans une perspective d'efficacité maximale, tout en participant soi-même à la « co-construction » des savoirs.* » p. 235

La révolution du numérique provoque aussi alors un nouveau rapport au savoir. La savoir ne vient plus d'en haut, d'un enseignant qui sait tout. La rapport au savoir est devenu horizontale ce qui peut provoquer des problèmes d'autorité. Il s'agit alors pour les enseignants d'accompagner les mutants, d'enseigner vers les données les plus pertinentes, d'inventer une nouvelle manière d'apprendre.

« *Face à tous ces changements, il nous revient d'« accompagner les mutants » et d'inventer une autre manière d'apprendre.* » p. 240

La révolution numérique ne fait que renforcer la société de la connaissance et le déclin de la transmission. Elle permet d'apprendre par soi même quand on en a besoin, les enseignants sont davantage vus comme personnes ressources... Néanmoins, l'Ecole ne pourra disparaître, bien

au contraire : elle a comme responsabilité de transmettre aux jeunes les moyens de ne pas être dépendants, les outils pour s'approprier intelligemment les nouvelles technologies, apprendre à ne pas se laisser submerger par toutes les informations. Elle pourra permettre de résister à la vitesse, à l'immédiat pour offrir un temps de réflexion.